

aux yeux de la foule, pareil, sous l'ogive sculptée, à un pontife de quelque missel antique.

Alors. . . il faut renoncer à peindre! Les mots ne viennent plus. Ce fut un délire d'acclamations, qui mit à tous, parmi nous, des larmes dans les yeux.

Songez! quel spectacle et quelles pensées! Sur ce seuil où nous sommes, toute l'histoire de la France a passé.—Là, saint Louis parut, dans l'éclat de son humilité, les pieds nus et la tête découverte, portant la couronne d'épines du Christ, offerte par l'Empereur chrétien de Constantinople. Là, tandis que le *Te Deum*, chanté pour la victoire de La Marsaille, remplissait les voûtes sonores d'où pendaient les drapeaux de Fleurus, de Steinkerque et de Nerwinde, le prince de Conti perçait la foule qui obstruait l'entrée, conduisant par la main le maréchal de Luxembourg, et criant: "Place au tapissier de Notre-Dame!" Là, pendant que le bourdon, depuis dix ans silencieux, emplissait les airs de sa voix puissante, comme l'annonce de la résurrection, un soldat, couvert de lauriers, franchit audacieusement le seuil si longtemps profané, bravant les répugnances de ses compagnons impatients, les plaintes des intellectuels irrités, pour renouer avec la papauté l'alliance séculaire de la nation française. Là, quand reparut sur ce parvis, foulé par son histoire, la vieille royauté, retentit le chant magnifique que nous répétions tout à l'heure: *Deposuit potentes de sede*

L'archevêque saisit admirablement la grandeur de ce tableau sans égal. Il parla d'une voix forte, remercia la foule de sa longue patience et lui dit: "Vous attestez ici l'union de la religion et de la patrie; vous n'êtes, vous ne serez jamais de ceux qui les séparent!" La foule répondit par un nouveau transport: "Vive la France! Vive la religion!" Puis un silence, dans un signe du prélat, tomba sur elle: les évêques s'étaient avancés et tous, d'une seule voix bénirent le peuple immense.

C'est fini. Au milieu des cris d'enthousiasme, le cortège se rompt et la foule s'écoule. Les poitrines respirent largement. Quelque chose qu'on n'attendait pas a passé sur cette place, comme un courant d'air pur qui soulage les âmes. C'est le grand souffle du réveil national!

Non, vraiment tout n'est pas perdu au pays de nos pères, et des spectacles comme celui dont s'inspirait M. de Mun sont bien faits pour donner à espérer, serait-ce même contre toute espérance.

L'OBÉISSANCE MILITAIRE (Article de M. Paul Bourget, 5 juin 1909). — L'histoire du capitaine Magniez, l'une des victimes de la campagne des inventaires en France, a fait discuter passionnément devant l'opinion le grave problème qu'est au point